

pas déraisonnable d'estimer leur service à \$1.50 par jour : soit \$7.50.

Maintenant si l'on considère que le bateau à vapeur transportera le grain du même endroit moyennant \$0.45 par poche au plus, ou \$4 pour les 200 minots, on voit l'économie que ce cultivateur de St. Damase peut réaliser ; sans compter l'avantage qui résulte de pouvoir amener son grain promptement d'un seul voyage et profiter ainsi de la hausse du marché.

Dans le but de faciliter les cultivateurs, M. Kéroack fera accoster son bateau vis à vis chaque route et à tout autre endroit, pourvu qu'on lui fournisse le local nécessaire au débarquement.

En résumé l'entreprise de M. Kéroack est un véritable progrès sous le rapport agricole aussi bien que sous le côté industriel, et nous lui souhaitons cordialement les meilleurs succès et les plus ardentes sympathies des cultivateurs.

APICULTURE.

L'apiculteur, comme tous les ouvriers des diverses professions, a besoin d'étudier son art, de le comprendre, de le raisonner.

Octobre.—La première quinzaine d'octobre est la saison par excellence pour les étouffeurs : les ruches sont bien garnies de miel, et il n'y a presque plus de couvain.

C'est triste à dire, mais cela est : cette méthode cruelle et sauvage de récolter des ruches est encore fort en usage dans nos contrées ; elle est surtout pratiquée par les apiculteurs [méritent-ils ce nom ?] qui possèdent le plus de ruches. Les désabuser sur ce point n'est pas chose facile, car ils considèrent ce procédé barbare comme le meilleur mode d'exploiter les abeilles. Non contents de s'emparer du butin de ces industriennes tributaires, ils les immolent à leur cupidité !

Mais laissons-là tout sentiment d'humanité et ne nous occupons de cette question que par rapport au profit. Nous avons à cœur de leur montrer qu'ils agissent contre leurs intérêts.

Nous nous y attendons, ils ne vont pas manquer de nous jeter leur argument favori : *Peut-on manger le lard sans tuer le cochon ?* D'accord. Vous élevez votre porc pour vous nourrir de son lard, et, pour manger le lard il faut égorger la bête. De même, vous soi-

gnez vos abeilles pour vous emparer de leur miel et faire profit de leur cire.—et vous avez raison. Mais pourquoi les tuer, ces chères abeilles ? Que voulez-vous faire de leurs cadavres ?... Nous ne sachions pas qu'on les ait jamais apprêtés ni en ragoût ni en fricassée. Quand vous aurez trouvé ce fameux moyen d'en tirer part, oh ! alors, seulement alors, nous opterons pour l'étouffage....

En attendant, emparez-vous du miel de vos abeilles ; mais de grâce, laissez-les vivre, ces laborieuses ouvrières qui ne demandent qu'à travailler pour vous enrichir de leurs économies.

Très-bien ! on comprend, va-t-on nous objecter ; mais, par quel moyen récolter leur miel sans les tuer, ces abeilles ; et, qu'en faire après s'être emparé de leurs provisions ? C'est là une difficulté pour vous ? Elle est facile à résoudre. Pour enlever le butin de vos abeilles, vous pouvez faire des récoltes partielles ou totales. Pour s'emparer de la totalité de leurs provisions, on pratique une chasse complète, par le moyen du *transvasement par tapotement*. Nous ne nous arrêterons pas à décrire ici les détails de cette opération : il en sera parlé dans les prochains nos. du *Journal d'Agriculture*.

Pour tirer parti de la colonie chassée, chose précieuse pour un apiculteur intelligent, on la réunit à une ruche bien fournie de provisions. Ce surcroît de population l'aide singulièrement à passer heureusement l'hiver, sans, contrairement à ce que l'on pourrait croire, dépenser sensiblement plus. Et puis, cette ruche forte et vigoureuse se livre avec activité aux travaux du printemps, donne de forts et précoces essaims, des produits abondants.

Comme le mariage des colonies dans cette saison présente parfois des difficultés assez sérieuses, nous croyons bon de nous arrêter un instant sur ce sujet.

Il arrive souvent que les colonies mariées se livrent des combats à outrance et s'entre-tuent jusqu'à s'affaiblir considérablement. Aussi, bon nombre d'apiculteurs après avoir fait usage de ce procédé pendant quelque temps, l'ont-ils rejeté à cause de la répugnance que leur inspirait un tel désordre, un tel carnage.

Nous employons un moyen bien simple pour éviter tout massacre.

Nous avons remarqué qu'on réunissant des abeilles gorgées de miel, comme dans le mariage des essaims nouvel-

lement recueillis, aucun combat n'avait lieu ; mais qu'il en était tout autrement des abeilles chassées qui se trouvent à jeun. Les domiciliées leur supposant des idées de rapiner, se mettent en devoir de défendre leurs possessions : le combat s'engage quelquefois avec un tel acharnement que les victimes, frappées d'un glaive empoisonné, tombent par milliers dans les deux camps.

Voici tout bonnement ce que l'on fait pour concilier les deux partis :

On soulève d'un côté la ruche pleine au moyen d'une cale, et l'on projette un peu de fumée pour mettre les abeilles en état de bruissement. On prend aussitôt la ruche contenant les abeilles chassées, on la secoue vivement sur la terre, devant la ruche pleine, de façon à faire tomber toute la population. Les abeilles s'étendent aussitôt pour se diriger vers la ruche qui leur est destinée. On les asperge alors avec un petit balais trempé dans du miel additionné d'un peu d'eau pour le rendre liquide. Les abeilles entrent à la hâte dans leur nouvelle demeure en battant le rappel, et s'arrangent au mieux. Le miel dont elles sont chargées est un passe-port qui les fait toujours bien accueillir et fait cesser toute défiance. Leur premier soin est de se lécher, et le mariage est accompli.

Les bâtisses de l'année contenant peu de miel, devront être soigneusement conservées pour loger les essaims de la saison prochaine. On trouvera un grand avantage dans ce procédé, les abeilles emmagasineront le miel qu'elles auraient employé en grande quantité pour édifier leurs rayons, ce qui n'est pas tous profit pour l'apiculteur.

UN APICULTEUR.

LES CHEVEUX DES MINES BELGES.—Les chevaux adultes ne pouvant s'acclimater au séjour des mines, on descend dans celles de Belgique des juments pleines et on y élève les poulains qu'on les met en vente au monde. La forme de ces poulains se modifie immédiatement ; leurs yeux acquièrent la propriété de voir dans l'obscurité, et leur poil se change en une sorte de velours semblable à la fourrure de la taupe. Quand par hasard on les remonte à la surface du sol, ils sont éblouis d'abord par la clarté du jour, mais bientôt par leurs bonds et par des hennissements, ils témoignent de la joie la plus vive : ils sont comme ivres de plaisir et fous d'admiration.